



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 58 - Avril 2012

Soyons gais

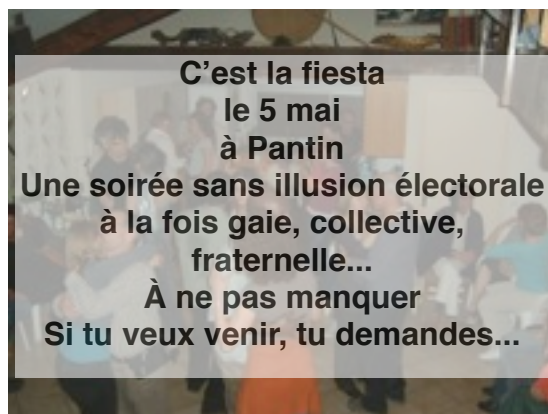
Au détour d'une invitation à Parmentier de Josep Rafanelli i Orra, pour son livre «*En finir avec le capitalisme thérapeutique*», le concept de **travail social palliatif** m'a paru très stimulant.

C'est vrai qu'une bonne partie du travail social, tel que commandité par les instances de tutelles, consiste à faire accepter la mort lente de notre société. Ce qu'on demande aux travailleurs sociaux, implicitement ou explicitement, c'est de faire supporter la diminution progressive des revenus et la diminution des moyens consacrés aux plus démunis. Il faudrait faire comprendre aux jeunes qu'ils n'auront que des jobs pénibles et mal payés, en CDD bien sûr. Et expliquer que le progrès c'est de travailler plus pour gagner moins. Et que, puisqu'on vit plus longtemps, il est logique de travailler jusqu'à en crever. Et qu'il est inévitable que les enfants des cités n'aient même plus la possibilité financière de manger, pour 2 euros, à la cantine le midi. Et qu'il est fini le temps où de timides prises en charge de la folie, du handicap, mobilisaient des moyens et des hommes en plus grand nombre : à présent toutes les institutions du secteur sont en diminution de moyens (que les exceptions lèvent le doigt). Tout cela s'appelle accompagner la mort, faire du palliatif.

Et bien non ! Le travail social, le vrai, doit faire aimer la vie, être joyeux et donner envie de vivre, une vie formidable. Ça me rappelle le sujet de philosophie au concours général il y a déjà quelques années : Doit-on changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde ? Et bien la réponse est de plus en plus claire, même si ce n'est pas celle qu'induisait cet énoncé : il faut changer l'ordre (le désordre) de ce monde qui s'effondre lentement sur nos têtes, et qui tente de nous convaincre chaque jour que c'est normal d'avoir de moins en moins accès aux richesses — pourtant toujours plus grandes— que produit chaque jour la planète. Oui la société actuelle est en train de mourir, mais notre travail n'est pas de l'accompagner, ni de faire accepter la régression sociale qu'elle entraîne, mais d'apprendre à tous comment construire ensemble, à la place de celle-ci, une société fraternelle, solidaire, égalitaire.

Et pour montrer que c'est possible, mettons dès maintenant sur pied des actions collectives joyeuses, au travers desquelles les personnes dont nous nous occupons puissent découvrir les autres, leur richesse, et puissent apprendre à décider et à construire ensemble, solidairement.

Il nous faut faire comprendre que le fonctionnement actuel n'est ni «normal», ni «inévitabile», mais résulte d'un modèle dépassé, vieux de deux siècles (la Révolution Française...), et reposant sur la propriété individuelle des richesses collectives. Et bien apprenons à tous à penser collectivement, pour utiliser intelligemment et au bénéfice de tous les richesses de notre planète.



C'est la fiesta

le 5 mai

à Pantin

Une soirée sans illusion électorale
à la fois gaie, collective,
fraternelle...

À ne pas manquer

Si tu veux venir, tu demandes...



Encore TOM

Nous étions 10 à la Table Ouverte du 18 mars dernier pour regarder, avec une grande émotion, le document de Daniel Kupferstein sur Tomkiewicz.

«*On l'appelait Tom*» comporte plusieurs morceaux de vidéos tournées avec les jeunes du CFDJ, et il est toujours tonique de se confronter à leurs façons de faire. Mais le film montre surtout la grande cohérence des convictions de cet homme, tout au long d'un parcours mouvementé, qui passe par le ghetto de Varsovie et les camps, l'immigration vers la France, mai 68, la lutte contre les violences institutionnelles (sur lesquelles il a écrit des centaines d'articles ; c'est peut être son thème de prédilection) et l'activité pédagogique...

Du coup nous avons commandé l'intégrale des interventions de Tom filmées lors de soirées au CFDJ. On organisera peut être dans quelques temps une nouvelle table ouverte autour de ce document, et en y invitant quelqu'un de l'association des amis du CFDJ, toujours prête à nous soutenir

Ceux qui seraient intéressés peuvent déjà se manifester...

Invitation aux partenaires professionnels associatifs et syndicaux

Le SNPES-PJJ-FSU vous invite au Forum mis en place par un collectif de personnels syndiqués et non syndiqués, à l'occasion d'une journée de grève nationale : **Le Vendredi 6 avril 2012 entre 14 et 18 heures A la Bourse du travail Salle Croisat 3, rue Château d'eau 75010 PARIS.**

Au programme : exposition de photos et de documents, témoignages sonores, table ronde avec les partenaires (magistrat, OIP, Education nationale, psychiatrie), interpellation des candidats à l'élection présidentielle...

C'est **Sonia** qui nous donne ainsi de ses nouvelles ! Suite du document sur le site pourletravailsocial.org rubrique actualité

En pente douce

Cette visite à l'IME La Doucette à Drancy ne m'a pas fait rencontrer un lieu d'expérimentation du travail social communautaire, mais l'un des lieux les plus classiques de notre secteur. Gregory m'avait dit beaucoup de bien de son lieu de stage, et de fait c'est un lieu très agréable, mais bien dans la ligne...

La filiation elle-même est dans la tradition : une société philanthropique créée en 1780 par des "bienfaiteurs" (dont l'un des administrateurs du trésor royal) et qui estiment que les malheureux méritants (c'est à dire respectueux des riches) ont besoin de leur aide. C'est le processus classique de la charité, avec ses connotations de dépendance et de condescendance, qui amène des gens fortunés à laisser une partie de leur héritage aux plus défavorisés. Cela laisse des traces jusqu'à aujourd'hui : le nouvel IME, aux grands bâtiments neufs, spacieux et fonctionnels, a été payé par la vente du château qu'il occupait encore récemment.

Le projet pédagogique est lui aussi sans surprise : les jeunes et ados handicapés mentaux sont préparés, dans un cadre agréable et avec une attention évidente, à entrer tranquillement dans



les dispositifs de travail adapté (ESAT, ex CAT) en cherchant quand même ceux dont l'activité n'est pas trop productiviste.

Normalement, il n'y a pas de sélection à l'entrée de l'IME, mais le filtrage des dossiers joue finalement ce rôle. Par contre la volonté de ne jamais mettre fin à la prise en charge sans passation de relais à une autre structure semble être une conviction institutionnelle forte.

Finalement le plus frappant reste, là encore, cette lente dérive des moyens que notre société consacre à ses membres les plus fragiles. Le financement de l'IME est passé de 4,2 à 3,6 millions, «et démerdez vous». D'après les calculs de l'institution, la survie dans ce cadre pourrait ne pas dépasser 5 ans. Et les problèmes liés à la présence des enfants —que parfois les parents gardent avec eux une journée— devient un problème de prix de journée en moins ! Le critère n'est plus «qu'est ce qui va être le mieux pour l'enfant ce jour-là» mais «s'il ne vient pas, on touchera un prix de journée en moins»...

Et le reste à l'avenant : l'Agence Régionale de Santé (ARS) trouve que l'IME va chercher les enfants trop loin et que «plus d'une heure de transport relève de la maltraitance». Du coup, elle ne subventionne plus que 2 minibus au lieu de 5 ! Et comme il faut bien amener les gamins, on paye les autres minibus sur d'autres budgets...

Une société qui consacre de moins en moins de moyens à ses membres les plus fragiles est une société condamnée.

La petite chronique économique

Let's make money

Ce mois-ci la rubrique économique a fusionné avec la présentation d'un nouveau film entré dans notre vidéothèque !

«Let's make money» (*Laissez nous faire du pognon*) est un très bon exposé sur le capitalisme. Le réalisateur de «We feed the world» (*C'est nous qui nourrissons la planète*) qui montrait de près (trop près parfois, ceux qui ont vu l'usine à préparer les poulets ne sont pas prêts de l'oublier) le fonctionnement de l'industrie alimentaire a élargi encore son horizon : il nous emmène alternativement du monde des banques et des financiers à celui de la production du coton au Burkina, ou de l'or au Ghana. Les industriels ou les financiers qu'il rencontre sont interviewés lors de déplacements en grosses et belles voitures avec air conditionné, dans les rues des villes pauvres des pays qu'ils pillent. Ils y défendent leurs options libérales, genre «enfin un pays où nous ne sommes pas embêtés par l'État», avec un cynisme et une inconscience impressionnants. On y voit la construction de magnifiques sièges de banques au milieu des bidonvilles de l'Inde. On y voit que la pauvreté peut aussi se répandre à grande vitesse dans les pays riches...

Bref un film qui n'explique pas mais qui montre —c'est encore beaucoup plus efficace— ce que veulent dire les mots «classes sociales». A voir toutes affaires cessantes !



A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 639 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée :

Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr

Le site www.pourletravailsocial.org

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi consulter la liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association.